



Perspectives chinoises

93 | janvier-fevrier 2006
Varia

L'identité des hommes aux pratiques homosexuelles à Shanghai

Sun Zhongxin, James Farrer et Kyung-hee Choi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/939>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2006
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Sun Zhongxin, James Farrer et Kyung-hee Choi, « L'identité des hommes aux pratiques homosexuelles à Shanghai », *Perspectives chinoises* [En ligne], 93 | janvier-fevrier 2006, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/939>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

L'identité des hommes aux pratiques homosexuelles à Shanghai

Sun Zhongxin, James Farrer et Kyung-hee Choi

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Raphaël Jacquet

- 1 Bien que largement tolérée dans la Chine classique, l'homosexualité est devenue un acte criminel avec l'avènement de la République populaire de Chine (RPC) en 1949. Pendant la Révolution culturelle, les homosexuels faisaient partie des « mauvais éléments », au même titre que les propriétaires terriens, les paysans riches, les contre-révolutionnaires et les « droitiers ». Dans les années 1980 et 1990, les homosexuels, sacrifiés sur l'autel des objectifs du gouvernement, étaient encore souvent réprimés par la police¹. Mais à partir des années 1980, l'homosexualité est peu à peu devenue un sujet moins tabou, et quelques journalistes ont commencé à écrire des articles et des ouvrages sur ce thème. Toutefois, la majorité de ces textes privilégiaient une approche médicale ou psychiatrique et se concentraient sur la recherche d'un « traitement » ou d'une « prévention » de l'homosexualité². L'augmentation du nombre d'écrits sur la question, ainsi que la plus grande attention accordée aux mouvements homosexuels en Asie et dans le monde par les médias chinois, ont contribué à une plus grande compréhension et à un meilleur traitement juridique de l'homosexualité dans les années 1990. En 1997, l'homosexualité est dépénalisée et la sodomie décriminalisée ; et en 2001, l'Association chinoise de psychiatrie raye l'homosexualité de la liste des maladies mentales. En 2003, la question de l'homosexualité entre dans les programmes universitaires chinois³, une initiative qui reçoit un accueil favorable dans les médias populaires et la société en général. Toutefois, en dépit des changements d'ordre juridique et d'une ouverture toujours plus grande, les homosexuels chinois continuent de se sentir incompris et victimes de discrimination.
- 2 Les questions relatives aux formes de sexualité non conjugale ont commencé à devenir populaires dans la presse écrite et dans les programmes de radio et de télévision au cours

des années 1990, ce qui a créé un environnement plus favorable aux comportements sexuels alternatifs en général⁴. Dans ce climat de plus en plus tolérant, un grand nombre d'hommes ont désormais, et pour la première fois depuis 1949, la possibilité de s'afficher comme homosexuels dans un cadre public et privé restreint. De plus en plus de jeunes peuvent aujourd'hui définir leurs désirs homosexuels en utilisant des discours empruntés à la sphère publique ou à des conversations privées dans la communauté homosexuelle. Dans ce contexte relativement récent, il convient de se demander comment les homosexuels chinois identifient ou définissent leur orientation sexuelle, quels processus les amènent à s'identifier comme homosexuels, et enfin dans quelle mesure ils révèlent cette identité dans leurs relations sociales quotidiennes.

Le lexique de l'identité homosexuelle

- 3 Les termes « homosexuel » et « gay » sont des mots occidentaux traduits en chinois. Selon Zhang Beichuan, le terme « homosexualité » a été traduit par *tonglian'ai* en 1920 puis par *tongxinglian*, et ce dernier terme est réapparu en Chine depuis 1981 dans certains ouvrages médicaux et autres textes traduits⁵. Il ajoute que « homosexuel masculin », « gay » et « homme gay » sont les termes modernes les plus couramment utilisés. En même temps, la sociologue Li Yinhe de l'Académie des sciences sociales de Chine a utilisé le terme *tongxinglian* plutôt que *tongxing'ai* dans certains de ses ouvrages⁶. Toutefois de nombreux auteurs ont préféré emprunter le terme *tongzhi* (camarade)⁷. Celui-ci est apparu entre autres dans les ouvrages du sociologue hongkongais Zhou Huashan⁸. D'après Zhou, les termes *tongxing'ai* et *tongxinglian* sont des étiquettes nées d'une perspective « hégémoniste hétérocentrique » qui ne peuvent que nuire aux communautés et au mouvement *tongzhi*⁹. Le terme *tongzhi* est également très populaire parmi les communautés chinoises d'outre-mer (y compris Hong Kong et Taiwan) et dans les mouvements de défense des homosexuels en Chine¹⁰.
- 4 Comme en Occident, le Sida (Syndrome immunodéficientaire acquis) a été un facteur important dans le développement du mouvement *tongzhi*. Afin de mener à bien la prévention contre l'épidémie, les organisations gouvernementales et non gouvernementales ont commencé à s'intéresser aux « hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes ». L'acronyme anglais MSM (*men who have sex with men* ou HSH en français) est apparu en Occident au milieu des années 1990 et est aujourd'hui largement utilisé par ceux qui mènent des recherches sur le Sida, les maladies sexuellement transmissibles (MST) et les comportements à risque en Chine. Le concept de HSH est différent du terme « homosexuels » dans la mesure où il fait référence au comportement plutôt qu'à l'orientation sexuelle. Il regroupe à la fois les homosexuels et les hétérosexuels qui ont des rapports sexuels avec des hommes, même si la majorité des HSH restent considérés comme des homosexuels par l'opinion publique. Au cours des dernières années, les questions ayant trait aux homosexuels ou aux HSH ont obtenu une certaine reconnaissance sociale dans les médias. Mais le fait que les questions gay restent largement associées à la crise du Sida risque aussi de stigmatiser des communautés entières et d'accentuer la discrimination à leur égard.

Les processus d'identification des homosexuels en Chine

- 5 Bien que le nombre de publications sur l'homosexualité ne cesse d'augmenter, la plupart ne sont que des « histoires » accompagnées d'une certaine analyse. Les chercheurs en sont toujours à l'étape de la « recherche » d'homosexuels en Chine¹¹. Destinant leurs écrits à un public hétérosexuel qui doute de l'existence même d'homosexuels en Chine, ces auteurs pionniers se concentrent sur la « découverte » et la « révélation » de

l'existence d'homosexuels plutôt que sur les processus de découverte de soi et d'auto-révélation des homosexuels eux-mêmes, ce qui est compréhensible.

- 6 En Chine, la littérature ethnographique sur l'homosexualité la plus diffusée met l'accent sur la nature cachée ou interdite des relations homosexuelles et sur les pressions auxquelles sont soumis les homosexuels pour se conformer à une société patriarcale hétéronormative où le mariage va de soi. Comme l'écrit Li Yinhe, la principale différence entre les homosexuels occidentaux et chinois est la forte pression sociale qui existe en Chine en faveur du mariage¹². Des recherches plus récentes se sont penchées sur les sous-cultures gay qui émergent en Chine et au sein desquelles l'auto-révélation est possible dans un cercle restreint¹³. Toutefois, notamment depuis l'avènement de l'Internet, les attitudes envers la sexualité changent rapidement. De nombreux articles sur l'homosexualité sont aujourd'hui disponibles en ligne, et beaucoup de Chinois hétérosexuels qui vivent dans les villes adoptent une attitude plus conciliante vis-à-vis de l'homosexualité. Bien que les hommes soient encore largement soumis aux pressions sociales identifiées par Li Yinhe, certains homosexuels vivant dans des grandes villes comme Shanghai peuvent désormais révéler leur homosexualité à certains amis, camarades de classe ou collègues hétérosexuels.
- 7 Des recherches menées aux Etats-Unis ont montré que les homosexuels qui s'abstiennent de révéler leur identité sexuelle à leur entourage le font généralement par peur de persécution, de discrimination ou de rejet. D'autres études montrent cependant que les hommes qui ont la possibilité de dévoiler certains aspects de leur identité sexuelle à un large éventail de personnes dans leur cercle de relations, ont une meilleure confiance en eux-mêmes et une identité sociale et personnelle plus cohérente¹⁴. En même temps, il faut se garder d'établir une dichotomie simpliste entre ceux qui ont accompli cette démarche et ceux qui continuent de cacher leur identité sexuelle. Comme le souligne Eve Kosovsky, même les personnes qui se présentent ouvertement comme homosexuelles sont confrontées toute leur vie à la révélation de leur sexualité dans leurs interactions sociales¹⁵. Dans le modèle classique de l'identification homosexuelle, Vivienne Cass décrit six étapes, la première étant « la confusion identitaire » et les dernières étant « la fierté identitaire » et la « synthèse identitaire »¹⁶. Bien que ce modèle soit clairement téléologique et fondé sur une définition occidentale de l'acceptation de soi et de l'engagement social, l'auto-révélation est lourde de conséquence pour tous les homosexuels, en Chine comme en Occident. Les hommes qui dissimulent leur identité sexuelle ressentent parfois une détresse affective que le *coming out* peut permettre de soulager¹⁷. L'importance de l'auto-révélation pour bâtir des liens sociaux est implicite dans toute discussion sur le *coming out*. La révélation d'informations intimes contribue à la construction de liens sociaux qui seraient difficiles à établir sans cela¹⁸.
- 8 Une étude quantitative sur les expériences de *coming out* chez les homosexuels de Hong Kong a montré que ces derniers étaient plus susceptibles de révéler leur identité sexuelle à leurs amis gay plutôt qu'à leurs amis hétérosexuels, et à leurs amis hétérosexuels et à leurs frères et sœurs plutôt qu'à leurs parents. Les auteurs avancent qu'il est probablement difficile pour les hommes dans les sociétés chinoises de révéler leur identité homosexuelle à leurs parents en raison des normes familiales patriarcales issues du confucianisme. L'étude révélait que les hommes ayant accompli leur *coming out* et établi des liens avec la communauté gay manifestaient un degré inférieur de détresse psychologique¹⁹. L'étude était toutefois limitée aux hommes ayant déjà accompli leur *coming out*, c'est-à-dire un groupe probablement moins important dans des villes

chinoises comme Shanghai. Par ailleurs, certains chercheurs occidentaux ont avancé que les notions occidentales de *coming out* et d'identité sexuelle ne sont pas applicables aux sociétés chinoises et qu'il est important de tenir compte des modes locaux d'auto-identification et des marqueurs locaux de distinction sexuelle et sociale²⁰.

- 9 Notre étude qualitative a pour objectif de décrire les différents modes d'auto-révélation sexuelle chez les HSH de Shanghai. Dans un premier temps, nous décrivons les termes utilisés par ces derniers pour définir une identité homosexuelle (*same-sex identity*). Cela nous conduira à nous demander s'il existe une conception unique de l'identité gay chez les HSH. Nous examinerons ensuite les récits au travers desquels les hommes définissent leur identité sexuelle. Nous nous demanderons à quel moment de leur vie, les hommes chinois se considèrent pour la première fois comme attirés sexuellement par d'autres hommes et quelles ressources ils utilisent pour parvenir à cette identification. Nous nous pencherons enfin sur les différentes façons dont les hommes adultes gèrent ces identités sexuelles dans différents contextes sociaux.

Données et méthodes

- 10 Un échantillon de 30 HSH a été sélectionné à Shanghai entre décembre 2003 et juin 2004 par le biais de réseaux sociaux informels. Nous avons d'abord contacté des personnes travaillant bénévolement dans un service d'assistance téléphonique aux minorités sexuelles de Shanghai et leur avons demandé de nous indiquer des participants potentiels. Pour prendre part à cette enquête, les hommes devaient être âgés d'au moins 18 ans, vivre à Shanghai et avoir eu des relations sexuelles avec des personnes de leur sexe. La somme de 50 yuans (5 euros) était proposée pour inciter ces personnes à participer à l'enquête.
- 11 Après avoir donné leur consentement, les participants ont été interviewés face à face en mandarin ou en shanghaien sur la base d'un format d'entretien semi-directif. Celui-ci abordait sept thèmes : les expériences de migration des participants, leur vie en général, leurs réseaux sociaux (amis ou personnes importantes), les lieux de rencontres fréquentés, les partenaires sexuels, leurs expériences d'utilisation de préservatifs et leur *coming out*. Quatre personnes ont été formées pour mener ces entretiens. Chaque entretien, d'une durée d'environ deux heures, a été enregistré. Toutes les procédures de l'enquête ont reçu l'aval des comités institutionnels de contrôle de l'Université Fudan (Shanghai) et de l'Université de Californie (San Francisco). Les enregistrements des entretiens ont été transcrits dans leur intégralité. L'analyse des données est basée sur un codage par sujet et les réponses regroupées selon leur similarité thématique en utilisant la méthode des extraits de citation. L'analyse finale des données consiste à sélectionner les citations qui représentent le mieux les points de vue des groupes de citations les plus fréquents.

Résultats

- 12 La première section identifie le lexique utilisé par les hommes interrogés pour définir leur identité sexuelle. La seconde résume leur expérience de découverte de leur orientation sexuelle. La troisième décrit comment ces hommes présentent leur identité de manière différente en fonction du groupe social où ils se trouvent.

Les termes d'auto-identification

- 13 Quand on leur a demandé comment ils identifiaient ou décrivaient leur identité sexuelle, les personnes interrogées ont utilisé plusieurs termes. Le plus fréquent était *tongzhi*, littéralement « camarade ». Certains ont dit préférer ce terme car il n'a pas de connotation sexuelle évidente, et, contrairement à « gay », ne sonne pas comme un mot

- étranger. Comme l'a souligné l'un des hommes interrogés, « J'aime bien le terme *tongzhi*... Il n'a pas trop de consonance étrangère et n'est pas trop explicite » (Entretien 19).
- 14 Les termes plus parlants, comme « homosexuel », sont généralement considérés comme ayant une connotation négative puisqu'ils sont implicitement associés au caractère criminel ou pathologique de l'homosexualité. Malgré tout, ces termes sont inévitables. L'un des hommes interrogés donne l'explication suivante : « Comme le fait que je sois du sexe masculin, le terme *tongxinglian* est devenu une partie de mon corps, une partie de ma nature essentielle, mais je ne sais pas vraiment quel terme je devrais utiliser pour me décrire. J'ai l'impression que les termes traditionnels tels que "homosexuel" ont tous une connotation négative, et je ne peux pas les accepter. Tant qu'à faire, je préfère le terme "tongzhi". »
- 15 Une autre manière de décrire l'identité homosexuelle met davantage l'accent sur l'appartenance à la communauté *tongzhi*. Le terme *tongzhi* a déjà cette connotation, mais l'on peut aussi se décrire simplement comme « étant dans le cercle » (*quannei*), en référence au « cercle *tongzhi* » (*tongzhiquan*) : « J'aime bien le terme "dans le cercle" pour me décrire. Les autres termes me mettent mal à l'aise. Les gens qui sont dans ce cas peuvent utiliser le terme *quannei*, et ces deux caractères suffisent à passer le message aux autres » (Entretien 15). Pour cet homme, être « dans le cercle » sous-entend appartenir à un milieu secret et fermé.
- 16 Les arguments en faveur de l'utilisation de *tongzhi* ou *quannei* semblent plus fréquents parmi les hommes associés à la communauté active *tongzhi* qui émerge à Shanghai. Beaucoup des autres hommes interrogés préfèrent d'autres termes, comme par exemple « gay » : « J'aime utiliser le terme "gay". Sur Internet, je dirais que je suis "g". Toutes les personnes concernées comprendront. Les autres termes, *tongzhi* et *tongxinglian* sont trop vulgaires » (Entretien 14).
- 17 Comme l'a expliqué l'un des hommes interrogés, l'avantage du terme « gay » (ou de la lettre « g ») est que de nombreux hétérosexuels ne sauront pas ce qu'il veut dire, alors que tout le monde connaît le mot *tongxinglian* (Entretien 1). Comme il s'agit d'un mot étranger, il est peut-être aussi perçu comme plus sophistiqué et moins vulgaire que les termes chinois ordinaires ou familiers. L'un des hommes interrogés associe le terme « gay » à une identité sociale plus positive et moins sexualisée. : « J'aime bien utiliser le terme "gay" pour me décrire, parce que ce n'est pas un terme froid. C'est être ensemble, s'apprécier mutuellement, profiter de ce genre de vie. Ce n'est pas que le sexe » (Entretien 20).
- 18 Au début de l'enquête, nous pensions que les hommes appartenant à la scène homosexuelle internationale de Shanghai seraient plus susceptibles d'utiliser le terme « gay », mais nous avons été surpris de découvrir qu'aucun des hommes interrogés n'était associé à ce milieu. La plupart n'avaient aucun contact avec les étrangers. En réalité, l'utilisation des termes « *tongzhi* » et « gay » semble vaguement (et de manière incohérente) liée à une présentation de soi, présentation plus politisée et radicale pour « *tongzhi* » et plus oblique et stylée pour le terme « gay ».
- 19 Certains hommes interrogés, notamment les plus âgés qui fréquentent moins le milieu homosexuel de Shanghai, continuent de préférer le terme *tongxinglian* qui existe depuis beaucoup plus longtemps et reste le terme le plus fréquemment utilisé par les hétérosexuels et les médias. L'utilisation du terme *tongxinglian* est ainsi illustrée par un homme marié et relativement âgé qui ne fréquente la communauté gay que depuis

récemment : « Je suppose que je suis *tongxinglian*. Je me suis marié parce que j'étais arrivé à un âge où il fallait que je me marie. A l'époque, on n'était pas aussi bien informé que maintenant, et je ne savais pas qu'il y avait autant de gens comme ça... On n'avait aucune idée de ce qu'étaient les *tongzhi* ; tout ce qu'on savait c'est qu'on aimait bien un certain camarade de classe, etc. A l'époque, j'ai lu un article dans le journal à ce sujet, mais il m'était impossible d'entrer en contact avec ces gens-là. Ce n'est qu'aujourd'hui, grâce à Internet, que je peux les trouver » (Entretien 28).

- 20 Beaucoup ont décrit l'Internet comme le premier endroit où ils ont découvert l'existence de termes tels que *tongzhi* ou ont appris que *tongxinglian*, un terme chargé de connotations négatives depuis les débuts de la réforme, pouvait aussi être positif. L'utilisation du terme *tongxinglian* implique non seulement une orientation moins marginale, mais marque également l'utilisateur comme quelqu'un qui se situe un peu en dehors du cercle *tongzhi*.
- 21 Une autre question importante dans la terminologie utilisée est la distinction entre les hommes qui n'ont des rapports sexuels qu'avec des hommes et ceux qui ont aussi des rapports sexuels avec des femmes. Par exemple, l'un des hommes interrogés se décrit comme un « pur *tongzhi* » (Entretien 6), c'est-à-dire comme quelqu'un qui n'est attiré sexuellement que par les hommes. Un autre informateur utilise le terme de « pur gay » pour se décrire. Comme « pur *tongzhi* », cette expression implique un rejet total de toute relation sexuelle avec les femmes. Pour l'un des hommes interrogés, il implique également le rejet de tout homme ayant des relations sexuelles avec les femmes : « Faire l'amour avec une femme est une chose dégoûtante pour moi, donc je ne peux faire l'amour avec ces hommes qui ne sont pas gay... Je suis un pur gay et je veux trouver un homme qui soit aussi un pur gay » (Entretien 1).
- 22 Il faut également souligner que tous les hommes interrogés dans le cadre de cette enquête n'acceptaient pas d'être reconnus comme homosexuels. Par exemple, il est possible que les travailleurs sexuels, connus sous le nom de « *money boys* », nient toute attirance sexuelle envers les hommes. Les garçons prostitués que nous avons interrogés venaient de la campagne et étaient peu instruits. La plupart ne se considéraient pas comme homosexuels, même si la majorité de leurs clients étaient des hommes. La vente de services sexuels est sans doute avant tout une pratique motivée par l'argent. Comme Travis Kong l'a souligné dans son étude sur la politique sexuelle des travailleurs sexuels masculins, la prostitution implique la pratique d'actes sexuels qui ne représentent pas forcément les préférences sexuelles de la personne²¹. L'un d'eux a simplement dit : « Je ne suis pas homosexuel, je fais ça uniquement pour le fric » (Entretien 21).
- 23 En revanche, un autre homme interrogé a confié devoir feindre une attirance sexuelle pour les hommes dans ses contacts avec ses clients, renversant ainsi la tendance générale des hommes homosexuels à cacher leur orientation dans les relations professionnelles quotidiennes. Un autre homme interrogé ayant eu des relations sexuelles avec de nombreuses femmes a dit qu'il était bisexuel (*shuangxinglian*). Il a également ajouté : « Je peux me décrire comme gay » (Entretien 22). Le terme gay, comme *tongzhi*, pourrait ainsi avoir des significations variables dans le large spectre des relations sexuelles entre hommes. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles certains hommes insistent pour utiliser le terme « pur gay » ou « pur *tongzhi* » pour se distinguer des hommes bisexuels ou mariés.
- S'identifier comme un homme qui désire les hommes
- 24 Hormis deux hommes qui s'identifiaient comme hétérosexuels (deux travailleurs sexuels), la plupart des hommes interrogés, gay ou bisexuels, ont déclaré avoir pris conscience

d'une attirance envers les personnes du même sexe entre l'âge de 5 et 20 ans²². La plupart ont remarqué leur attirance envers les hommes pendant la puberté ou avant, et dans tous les cas bien avant leur première expérience sexuelle avec un autre homme. Pour la majorité toujours, le premier rapport sexuel avec un autre homme n'a pas eu lieu avant le début de l'âge adulte, voire plus tard. Leurs partenaires les ont ensuite souvent présentés à un plus grand cercle d'amis homosexuels. Par exemple, l'informateur suivant décrit avoir eu une relation sexuelle inattendue à l'âge de 18 ans : « A l'âge de 13 ou 14 ans, je me suis rendu compte que mon orientation sexuelle était différente de celle des autres hommes. A l'époque, j'étais excité en regardant des photos d'hommes. Cela me perturbait. Je n'avais aucune idée de ce qu'était un *tongzhi* ; j'étais jeune, toujours au lycée... A l'âge de 16 ou 17 ans, j'ai vu un mec se branler dans les toilettes, et ça m'a excité. Il m'a proposé qu'on se masturbe mutuellement » (Entretien 6).

- 25 Plusieurs hommes ont décrit la prise de conscience de leur attirance sexuelle pour les hommes lors de leur initiation sexuelle, généralement avec un homme plus âgé. Un des informateurs explique comment il a découvert l'homosexualité grâce à un professeur de l'Académie des sports où il était pensionnaire : « La première fois que j'ai compris tout ça, c'était par mon entraîneur, qui était aussi mon professeur principal. C'est lui qui m'a initié. J'avais 17 ans. Une fois, dans les douches, nous étions en train de nous bagarrer entre gosses. A ce moment-là, l'entraîneur est arrivé. Les autres gamins sont partis, mais moi je suis resté. Il était dans la baignoire et moi sous la douche. Il m'a demandé : "Tu es propre maintenant ?" J'ai répondu : "J'ai presque fini". Il m'a alors dit : "Je vois bien que tu n'es toujours pas très propre", et il a commencé à m'aider à me laver. Il m'a ensuite pris dans ses bras, ce qui m'a amusé et m'a également donné un sentiment de protection paternelle. A ce moment-là, je ne comprenais rien » (Entretien 12). Plus tard l'entraîneur l'a invité à partager une chambre avec lui parce qu'il y avait « trop de monde » dans son dortoir. Ils ont ensuite eu des rapports sexuels. L'homme nous a dit qu'il avait d'abord eu de la peine à accepter son orientation sexuelle et qu'il avait même pensé au suicide à cause des préjugés contre les homosexuels. Mais il a compris plus tard qu'il serait encore plus malheureux s'il ne découvrait pas le monde gay. « Le plus important, c'est que j'aie pris conscience de ma propre orientation. Aujourd'hui, le plus difficile pour moi, c'est de ne pas arriver à trouver un partenaire qui me convienne » (Entretien 12).
- 26 Que les hommes interrogés aient pris conscience de leur orientation sexuelle avant de trouver un partenaire (le cas le plus fréquent parmi les hommes interrogés) ou l'inverse, la plupart d'entre eux décrivent un malaise et une certaine confusion durant cette période. C'est l'étape de la « confusion identitaire » décrite par Vivienne Cass²³. Presque tous les hommes interrogés ont utilisé des mots comme « confusion » ou « incompréhension » pour décrire leurs sentiments. Ils avaient l'impression d'être anormaux ou de souffrir d'un « problème moral ». Leurs récits indiquent toutefois que la plupart sont arrivés à accepter leur homosexualité ou du moins à mieux comprendre leur orientation sexuelle. Ce sont les étapes de « tolérance identitaire » et d'« acceptation identitaire » décrites par Vivienne Cass. Etant donnée la perception négative de l'homosexualité dans la société chinoise, l'acceptation identitaire semble passer par l'accès à des informations et des ressources sociales spécialisées. Pour les hommes, les plus jeunes en particulier, l'Internet a été le médium le plus important non seulement pour rencontrer d'autres homosexuels, mais aussi pour découvrir un modèle plus positif de l'identité homosexuelle. Les sites Internet spécialisés proposent des ressources sociales et intellectuelles qui permettent aux homosexuels de se forger une identité positive.

27 Certains hommes continuent toutefois d'exprimer des sentiments négatifs sur leur homosexualité. Le problème le plus fréquemment invoqué est l'image négative que donnent les homosexuels en termes d'éthique personnelle et sexuelle. Comme l'a dit plus haut l'un des hommes interrogés, le regret le plus fréquemment exprimé est l'impossibilité de trouver « un bon partenaire ». Les personnes interrogées considèrent notamment qu'il est difficile de trouver un partenaire stable. Cette image négative de la communauté homosexuelle est toutefois souvent compensée par les relations avec certaines connaissances ou certains amis homosexuels. Quelques hommes ont communiqué une perception très négative de leur orientation sexuelle. Un homme marié nous a dit : « C'est une erreur de la nature dans l'ADN. Tu ne peux rien changer ; tu ne peux qu'essayer de rendre ta vie un peu meilleure. Dieu n'a pas été juste avec moi. J'ai été fabriqué avec un défaut. C'est une tragédie. Si j'ai une seconde vie, je veux être un vrai homme » (Entretien 26). Bien que cet homme ait eu une bonne situation d'abord comme fonctionnaire puis comme homme d'affaires, son orientation sexuelle lui a causé beaucoup de tracas. En particulier, il se sent coupable vis-à-vis de sa femme qu'il a ignorée pendant des années tant sur le plan sexuel qu'affectif. Par ailleurs, puisqu'il a commencé à avoir des rapports sexuels avec des hommes seulement à l'âge de 31 ans et a vécu en marge de la communauté homosexuelle, il a peut-être été plus frustré sur le plan sexuel que beaucoup d'autres hommes dans cet échantillon. Il connaît aussi les difficultés rencontrées par la plupart des homosexuels dans la gestion de leur identité sexuelle dans des rôles publics.

Gérer son identité homosexuelle dans différents contextes sociaux

28 Les hommes interrogés ont décrit les différentes manières de gérer leur identité homosexuelle dans leurs interactions au sein de divers cercles sociaux. Il est important de considérer chacun de ces cercles sociaux séparément quand on analyse la gestion de l'identité sexuelle dans la société chinoise.

La famille

29 Comme Wong et Tang l'ont souligné pour Hong Kong, les normes familiales confucéennes rendent difficile, voire impossible, tout *coming out* des hommes homosexuels chinois au sein de leur famille²⁴. Les hommes interrogés ont dit qu'ils n'avaient « aucune raison » de dévoiler leur homosexualité à leurs parents, que cela leur causerait une trop grande « souffrance » ou encore qu'ils seraient « incapables de l'accepter ». L'un d'entre eux nous a dit : « Ma mère a pleuré pendant trois nuits et trois jours. Puis elle a accepté » (Entretien 11). Deux autres hommes interrogés avaient révélé leur homosexualité à d'autres membres de leur famille, mais pas à leurs parents. Plus typiquement, les hommes interrogés n'avaient fait que de brèves allusions à leur homosexualité devant les membres de leur famille, espérant ainsi une acceptation progressive ou simplement tacite. Par exemple, l'un d'entre eux a laissé un livre sur l'homosexualité à sa mère pour qu'elle le lise. Généralement, de telles tentatives visant à soulever la question de l'homosexualité de manière indirecte se sont heurtées à un déni ou à une incompréhension de la part des parents. En revanche, ces stratégies indirectes semblent avoir aidé ces hommes à se créer un plus grand espace pour préserver leur identité homosexuelle dans leurs rapports avec leur famille.

30 Conformément aux idéaux confucéens, de nombreux hommes interrogés ont mis l'accent sur la souffrance qu'un *coming out* infligerait à leurs parents plutôt qu'à eux-mêmes. L'un d'entre eux, un étudiant diplômé d'une prestigieuse université, s'identifiait fortement avec le mouvement gay et avait le sentiment qu'il devait annoncer son homosexualité à

ses parents. Toutefois, il n'a pas envisagé sa décision comme une rupture avec l'éthique familiale traditionnelle, mais plutôt comme un prolongement des valeurs familiales : « Je l'ai dit à ma famille quand j'avais 26 ans. Je crois que la famille est là pour apporter confiance, respect et soutien. Je pensais qu'ils finiraient par me soutenir. Leur première réaction a été la surprise et le refus. Mais je les ai peu à peu éduqués et ils ont fini par accepter » (Entretien 16). Comme les autres hommes interrogés, il a aussi mis l'accent sur l'importance de la famille dans sa vie. « Quoi que je fasse, je prendrai en compte leurs idées et leur point de vue... mais ils ne peuvent m'influencer en ce qui concerne ma préférence pour les hommes ou pour les femmes » (Entretien 16). En fin de compte, cet homme avait l'impression que son *coming out* avait amélioré sa relation avec ses parents.

- 31 Comme l'a souligné Li Yinhe, le problème le plus important pour de nombreux hommes homosexuels est la question du mariage. De nombreux hommes interrogés ont indiqué que leur entourage s'attend toujours à ce qu'ils se marient. Ces attentes sont les plus fortes dans le cercle familial, comme l'explique un migrant originaire d'une petite ville chinoise : « Mes amis gay sont tous au courant de mon orientation sexuelle. Mais personne d'autre. Je ne peux le dire à personne d'autre. Il n'y a aucun intérêt à le leur dire. Les gens avec qui je travaille ne savent pas... Les membres de ma famille n'ont aucun moyen de l'apprendre. Ils sont bouddhistes. Ils sont très primitifs. Ils ne pourraient pas accepter mon homosexualité. Si je le disais à ma mère, je me ferais tuer » (Entretien 29).
- 32 Toutefois, d'autres hommes interrogés semblaient moins affectés par les pressions familiales. Certains pensaient pouvoir éviter la question. Un étudiant de Shanghai confie : « Avec ma famille, je n'ai jamais parlé de ces problèmes [du mariage]. Aujourd'hui, on est arrivé à un point où il faudrait vraiment que j'aborde le sujet. Heureusement que je suis indépendant. Au pire, je peux toujours continuer à leur cacher la vérité. Dans tous les cas, il y a beaucoup de gens qui ne se marient pas ou se marient très tard » (Entretien 30).
- 33 Dans leur récit, les hommes interrogés ont également mis l'accent sur les droits de la femme. Beaucoup d'entre eux ont dit qu'ils devaient penser non seulement aux pressions familiales, mais aussi aux conséquences que le mariage pourrait avoir pour leur femme. La plupart des hommes étaient conscients du fait que le mariage avec un homosexuel n'était pas acceptable pour une femme.
- 34 En bref, les hommes interrogés sont toujours peu susceptibles de révéler leur homosexualité ou leurs relations sexuelles à leurs parents par peur d'être rejetés, mais aussi de les faire souffrir. Ceux qui ont fait leur *coming out* sont susceptibles d'interpréter leur décision non pas comme un rejet de leur famille et des valeurs familiales, mais comme une tentative d'être mieux accepté par leur famille et d'étendre les valeurs familiales à l'inclusion d'un fils homosexuel. Finalement, les hommes interrogés ressentent toujours une forte pression en faveur du mariage, mais certains d'entre eux commencent à envisager le célibat comme une alternative possible.

Le couple

- 35 La plupart des hommes interrogés considèrent le mariage comme incompatible avec l'homosexualité, et beaucoup espèrent pouvoir résister aux pressions familiales. Cette attitude est indicative d'une identité homosexuelle stable et d'une reconnaissance des droits sexuels de la femme dans le mariage. Beaucoup ont souligné que leur mariage ruinerait la vie d'une femme. Toutefois, conformément aux modèles présentés par Li Yinhe à la fin des années 1990, trois des hommes interrogés étaient mariés et deux divorcés.

- 36 Les hommes mariés ont souvent expliqué que les relations avec leur épouse étaient tendues et qu'ils leur cachait leurs relations homosexuelles. L'un d'entre eux a avoué avoir saisi l'occasion d'un nouveau travail à Shanghai pour échapper à son mariage : « Je le lui ai dit l'année dernière lors du Nouvel An chinois. Elle était allée à une réunion d'anciens élèves et ils lui ont tous demandé pourquoi elle m'avait choisi parmi tous les garçons qui lui couraient après. Maintenant, je ne retourne pas souvent à la maison, et je ne lui témoigne aucune affection. Cela la rend très malheureuse. Quand je suis rentré la dernière fois, elle était très en colère contre moi. Je lui ai finalement demandé de s'asseoir et lui ai annoncé sérieusement que j'étais homosexuel. En fait, elle aurait dû s'en rendre compte. Je ne l'avais pas touchée depuis des années [depuis qu'elle est tombée enceinte]. Elle avait deux choix : continuer ainsi ou demander le divorce. Elle a choisi la première solution. Mon fils, il a probablement deviné. Il me voit toujours entouré de beaux mecs » (Entretien 26). Cet homme a un revenu relativement élevé et donne de l'argent à sa femme pour élever leur fils. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles elle ne souhaite pas divorcer.
- 37 Alors que les relations conjugales étaient caractérisées par le malheur, le manque de communication, la culpabilité et l'appréhension, les hommes interrogés étaient beaucoup plus positifs concernant leurs relations avec les enfants issus de ces mariages. L'un décrit sa fille de 13 ans comme « la personne la plus importante dans [sa] vie » (Entretien 15). Après son divorce, elle est venue habiter avec lui et son partenaire. Ce dernier était présenté comme un ami et traité comme un « petit frère ». Il dit que sa fille était maintenant plus grande et qu'elle avait accepté cet homme parce qu'il avait un rôle positif dans le foyer. Il ne lui a pas annoncé la véritable nature de leur relation et évite de manifester une trop grande affection devant elle : « Devant ma fille, je dois me comporter comme un vrai père. Je ne suis jamais trop intime avec lui. Mais dans son dos, je m'occupe de le consoler. Si elle comprend toute seule avec le temps, ce sera bien, mais si elle ne comprend pas, ce n'est pas moi qui aborderai le sujet » (Entretien 15).
- 38 En général, les hommes interrogés pensaient que leurs enfants étaient plus susceptibles d'accepter leur homosexualité que leurs parents. Les parents ont plus d'autorité et de pouvoir sur leurs enfants, les homosexuels sont donc plus à l'aise avec leurs enfants qu'avec leurs parents.

Le monde hétérosexuel

- 39 Presque tous les hommes interrogés ont jugé nécessaire de dissimuler leur identité homosexuelle à leurs amis hétérosexuels. Les rares qui ont fait le pas se sont heurtés à l'incrédulité de leurs amis ou se sont vu proposer d'aller consulter un psychiatre ou un médecin. L'un d'eux dit avoir annoncé la nouvelle à ses camarades de classe hétérosexuels, mais « ils n'ont pas voulu me croire. S'ils me croyaient, je suppose qu'ils me soutiendraient » (Entretien 14). Certains hommes interrogés ont fait leur *coming out* de manière ambiguë ou avec humour. Le *coming out* partiel semble être une façon de tâter le terrain tant en ce qui concerne la réaction des amis que sa propre capacité à gérer son identité gay en public. L'un des hommes interrogés a par exemple donné des informations sur l'homosexualité sans pour autant parler de ses propres expériences (Entretien 5). Un autre a fait son *coming out* à l'université d'une manière plus directe : « Quand je suis sur Internet et que je regarde des photos ou des vidéos gay, mes camarades de chambre passent à côté de moi et peuvent voir ce que je fais. Comme ça, ils comprendront [que je suis gay] » (Entretien 25).

- 40 Seuls quelques-uns ont indiqué s'être totalement ouverts à leurs amis hétérosexuels quant à leurs relations homosexuelles. L'un d'entre eux nous a dit : « J'ai quelques amis hétérosexuels qui savent que je suis gay. Je peux parler avec eux de quelques sujets [gay] et ils sont heureux de m'écouter. Pour eux, c'est une histoire. Ils participent à la conversation et ils n'essaient pas de m'empêcher de parler de ces choses-là. Ils me posent parfois des questions sur moi, du genre "as-tu rencontré un mec récemment ?", "as-tu fait ceci ou cela ?", des trucs comme ça » (Entretien 1).
- 41 En général, les hommes interrogés bénéficiant d'un statut social plus élevé (cadres ou diplômés de l'université) avaient moins de difficulté à révéler leur identité sexuelle à leur entourage hétérosexuel. En revanche, les migrants, les prostitués et ceux qui avaient de plus faibles revenus étaient moins susceptibles de révéler leur orientation sexuelle à leurs amis hétérosexuels. En fait, ils étaient moins susceptibles d'avoir un réseau social étendu. Leur manque de capital social les rendait plus prudents dans la gestion de leur identité sexuelle en public. Dans la mesure où l'amour et les relations familiales sont des sujets de conversation relativement courants chez les hommes chinois hétérosexuels, particulièrement entre amis proches, une trop grande discrétion tend à éroder les liens avec les amis hétérosexuels.
- 42 Plusieurs hommes interrogés ont dit qu'ils socialisaient de moins en moins avec leurs amis hétérosexuels depuis qu'ils fréquentaient le milieu gay. La nécessité de dissimuler leur homosexualité les a éloignés de leurs fréquentations hétérosexuelles. Beaucoup limitent leurs rapports avec leurs amis hétérosexuels aux affaires quotidiennes. Comme l'a dit l'un des hommes interrogés, « les amis hétéros te demandent toujours si tu as une copine, donc c'est moins stressant de sortir avec des amis gay » (Entretien 1). Un autre dit : « J'ai de moins en moins de contacts avec mes amis hétéros. Ce n'est pas que je ne veux pas les voir ou sortir avec eux. Ils m'appellent souvent pour me demander de sortir, et je culpabilise de ne pas les voir. Avant, je n'étais pas comme ça ; c'est venu avec le temps. Donc je ne les vois plus beaucoup » (Entretien 17).
- 43 Pour résumer, l'on peut dire que peu d'hommes ont eu des expériences relativement positives concernant leur *coming out* à des amis, camarades de classe ou collègues hétérosexuels. Certains ont fait état de réactions négatives et d'incrédulité, mais d'autres pensent qu'ils ont réussi à élargir leur sphère personnelle d'expression jusqu'à englober leurs amis hétérosexuels. En revanche, d'autres ont fini par mettre ces derniers à distance et à se rapprocher d'autres homosexuels. Dans les deux cas, l'objectif est de créer un espace où la personne n'est pas obligée de se cacher ou de prétendre être hétérosexuel. Mais le fait de dissimuler les détails de sa vie personnelle à des amis hétérosexuels peut entraîner un affaiblissement de ces relations à long terme.
- Le cercle « tongzhi »
- 44 Presque tous les hommes interrogés ont indiqué que les conversations et les interactions concernant leur vie intime et sexuelle étaient totalement limitées au cercle gay. Par exemple, l'un d'entre eux nous a dit : « Je communique avec des amis dans le cercle [*tongzhi*] presque tous les jours, avec les autres amis environ une fois par semaine... Les sujets de conversation sont très différents. Avec mes amis ordinaires, c'est une conversation superficielle, du genre "quoi de neuf?". Cela ne va jamais très loin. Avec mes amis dans le cercle, on peut aller droit au but, parler de notre vie sexuelle, bonne ou mauvaise, ou demander comment ça se passe avec le copain ces derniers temps. En gros, avec les amis dans le cercle, il n'y a pas de sujet tabou » (Entretien 6).

- 45 Un autre homme décrit le cercle gay comme un espace séparé dans lequel on peut être véritablement soi-même : « Dans le cercle gay, tout le monde connaît tout le monde, donc si tu veux te marrer, tu te marres, si tu veux avoir une certaine démarche, tu peux. C'est un peu comme retourner dans un monde qui t'appartient » (Entretien 9).
- 46 Le cercle gay est de loin le lieu où la communication sur les questions sexuelles est la plus importante et donc celui qui exerce la plus grande influence sur le comportement sexuel, notamment l'utilisation de préservatifs et les rapports avec des partenaires multiples. C'est aussi un espace où les hommes développent un sens positif de leur identité sexuelle et sociale en tant qu'homosexuels.
- 47 Pour beaucoup des hommes interrogés dans le cadre de notre enquête, la participation à divers cercles *tongzhi* est aussi chargée de connotations sociales négatives. Ils se plaignent que les homosexuels sont des commères ou que les hommes du cercle ne pensent qu'à l'argent ou au sexe. Certains interlocuteurs ont tenu à établir une distinction entre le petit cercle de leurs amis gay très proches et le milieu gay plus large qu'ils décrivent comme artificiel et frimeur. Le plus souvent, ils déplorent le fait que l'atmosphère permissive qui règne dans ce milieu rend difficile toute relation durable et exclusive. Un serveur de 23 ans nous a dit : « Je n'ai toujours pas de partenaire stable. Dans ce milieu, je trouve que c'est difficile d'en trouver un. Les gens ne s'attardent pas sur les sentiments » (Entretien 29).
- 48 Il existe aussi des discriminations. Les Shanghaiens ont souligné que les non-Shanghaiens étaient plus susceptibles de demander de l'argent en échange de sexe ou même de recourir au chantage. La plupart des non-Shanghaiens ont indiqué qu'ils se sentaient victimes d'un certain préjudice de la part des Shanghaiens. Cette méfiance mutuelle fait que la plupart des migrants ont moins de chances de communiquer ou de se sentir soutenus par les Shanghaiens dans le cercle gay.
- 49 Bien que, dans la plupart des cas, les hommes se soient montrés ouverts avec leurs partenaires sexuels sur le sujet de leur attirance pour les hommes, ils n'étaient pas nécessairement aussi ouverts sur le sujet de leurs expériences et identité sexuelles avec tous leurs partenaires, particulièrement les partenaires femmes. Aucun des hommes interrogés n'a parlé de ses expériences avec les femmes à ses partenaires homosexuels. Les hommes ayant des partenaires femmes étaient soit des prostitués, dont la plupart prétendaient être hétérosexuels ou bisexuels, soit des hommes mariés ayant toujours des relations sexuelles avec leur femme.
- 50 Bien que, dans la plupart des cas, les hommes se soient montrés ouverts avec leurs partenaires sexuels sur le sujet de leur attirance pour les hommes, ils n'étaient pas nécessairement aussi ouverts sur le sujet de leurs expériences et identité sexuelles avec tous leurs partenaires, particulièrement les partenaires femmes. Aucun des hommes interrogés n'a parlé de ses expériences avec les femmes à ses partenaires homosexuels. Les hommes ayant des partenaires femmes étaient soit des prostitués dont la plupart prétendaient être hétérosexuels ou bisexuels, soit des hommes mariés ayant toujours des relations sexuelles avec leur femme.
- 51 A partir de cet échantillon réduit, nous ne pouvons tirer que des conclusions provisoires sur les modes de formation identitaire chez les HSH de Shanghai. En premier lieu, notre étude indique qu'il n'y pas un terme unique accepté pour identifier l'orientation homosexuelle, mais plusieurs, à savoir *tongzhi*, *gay*, *quanneiren* et *tongxinglian*. Les HSH utilisent ces termes pour cacher leur identité sexuelle aux personnes qui n'appartiennent

pas à la communauté gay. Par exemple, dans la mesure où seules les personnes les plus « averties » connaissent la signification des termes *tongzhi* ou gay, leur utilisation est un moyen de s'assurer un certain anonymat dans les interactions sociales. Les hommes utilisent aussi ces différents termes pour indiquer des similitudes entre eux et marquer des distinctions au sein de la communauté gay. Certains préfèrent par exemple le terme « gay » pour indiquer leur aspiration à un style de vie plus raffiné, ou « pur gay » et « pur *tongzhi* » pour se démarquer de certains comportements sexuels tels que la bisexualité ou la cohabitation avec une femme. Ils marquent aussi souvent une distinction entre les Shanghaïens et les migrants. En bref, ces pratiques d'étiquetage identitaire sont par nature tactiques et politiques, mais sûrement pas politisées au point que des termes tels que « gay » ou « *tongzhi* » indiqueraient des affiliations à des groupes distincts bien organisés. La communauté homosexuelle de Shanghai n'est pas assez ouverte ni organisée pour avoir engendré de telles sous-cultures bien définies.

- 52 Deuxièmement, les HSH que nous avons interviewés à Shanghai avaient généralement un sens inné et profond de leur orientation sexuelle. La plupart ont indiqué une prise de conscience de leur attirance pour les hommes au début de l'adolescence. La reconnaissance positive de soi en tant qu'homosexuel est toutefois venue plus tard, au contact d'autres homosexuels et surtout grâce à l'exposition aux médias gay. L'Internet, tout particulièrement, a joué un rôle prépondérant. Il n'existe en Chine pratiquement aucune presse dédiée aux questions homosexuelles, et le peu de publications qui existent sont difficiles à se procurer. En revanche, avec plus de 30 sites consacrés aux questions gay, l'Internet est une source inégalée d'informations sur ce sujet. La plupart des hommes interrogés ont indiqué qu'ils n'ont commencé à envisager leur identité sexuelle de manière positive qu'après avoir consulté les écrits consacrés à ce sujet sur Internet. L'espace physique et social favorable au développement d'une identité gay à Shanghai est aussi en expansion, même si son développement est sans commune mesure avec celui de l'Internet. Shanghai compte désormais plusieurs bars gay, une boîte de nuit, des bains et saunas et plusieurs lieux de drague (parcs et autres endroits publics). Il est important de souligner que ces endroits sont caractérisés par une division sociale croissante : les bars de type occidentaux tendent à être fréquentés par une élite professionnelle occidentalisée, les boîtes de nuit par les hommes appartenant aux classes sociales inférieures, et les lieux de drague en plein air comme la place du Peuple par les migrants.
- 53 Finalement, les HSH de Shanghai continuent d'exprimer une certaine réticence à révéler leur identité sexuelle au-delà de leur cercle d'amis gay. Cela signifie que celui-ci est une source importante de confort psychologique. Certains hommes ont révélé leur orientation sexuelle à des membres de leur famille, collègues ou camarades de classe. Ils se sont souvent heurtés à des réactions négatives (incompréhension ou invitation à consulter un médecin), mais ont pour la plupart trouvé un certain soutien. Là encore, la position sociale est un facteur déterminant. Les hommes ayant un statut social et économique plus élevé (bonne situation et/ou bonne éducation) semblent plus à même de révéler leur identité sexuelle à leurs amis hétérosexuels. De même, ils sont moins inquiets de révéler leur orientation sexuelle à leurs enfants qu'à leurs propres parents. Dans les deux cas, il semble que le statut social et économique permette à ces hommes de se faire accepter plus facilement par les autres, que ce soient les amis ou la famille. Les hommes ayant un réseau social moins important, tels que les migrants, sont dans une position moins favorable. On peut donc avancer que la capacité de faire son *coming out* semble conditionnée par l'accès aux ressources sociales.

- 54 En plus des différences en termes de ressources sociales, les hommes interrogés évaluent les avantages et inconvénients de leur *coming out* en fonction des différents groupes auxquels ils appartiennent. Par exemple, certains hommes travaillant pour le gouvernement ont indiqué qu'un *coming out* entacherait leur réputation. En général, les hommes interrogés craignent une discrimination de la part d'amis hétérosexuels. La plupart indiquent qu'ils cachent leur identité gay à leurs amis hétérosexuels, mais avouent en même temps qu'ils se sentent insatisfaits et frustrés par une telle attitude. Dissimuler son identité sexuelle a un coût. Un des bénéfices perçus du *coming out* est la possibilité d'entretenir de liens plus proches et plus intimes avec les amis hétérosexuels et la famille. En même temps que les homosexuels renforcent leurs liens avec d'autres homosexuels, ils font état d'une plus grande distance sociale avec leurs amis non gay. En outre, les hommes homosexuels peuvent interpréter une attitude trop discrète sur les sujets de l'amour et du sexe comme une mise à distance. La non-révélation et le repli sur un cercle gay d'amis intimes peut ainsi aboutir à un affaiblissement des liens sociaux avec les amis non gay et en conséquence à une perte de capital social. Les hommes chinois, homosexuels ou non, accordent une grande importance aux réseaux sociaux informels, connus sous le nom de *guanxi*. Donc le coût d'un retrait et d'une isolation sociale pourrait paraître plus élevé que pour la plupart des hommes occidentaux.
- 55 Une des questions les plus importantes pour les homosexuels en Chine est celle du mariage. Nous pouvons ici déceler certains signes de changement. Alors que la plupart des hommes interrogés ont fait l'expérience de pressions pour se marier, beaucoup pensent que certains changements dans la société leur permettront d'échapper aux pressions et d'éviter le mariage. Il est vrai que les Chinois se marient de plus en plus tard, qu'un nombre croissant ne se marient pas du tout, que de plus en plus de couples n'ont pas d'enfants, et enfin que les rapports sexuels avant le mariage sont de plus en plus acceptés. De même, il est aujourd'hui courant pour les Chinois de louer seul un appartement avant le mariage ou d'aller habiter et travailler dans une autre ville. Toutes ces nouvelles tendances font qu'il est désormais possible de vivre comme « célibataire » sans avoir à se confronter à ses parents sur les questions du mariage ou de l'homosexualité.
- 56 Tout aussi importants sont les changements dans la culture sexuelle. L'acceptation de l'homosexualité fait partie d'une libéralisation plus générale des attitudes liées au sexe, à commencer par une attitude plus permissive par rapport au sexe en dehors du mariage et au sexe à des fins non reproductives²⁵. Les droits sexuels de la femme occupent également une place plus importante. Pour la plupart des hommes interrogés, le premier argument contre le mariage est la violation du droit de la femme à une vie sexuelle équilibrée. Il est donc essentiel de considérer les changements d'attitude vis-à-vis de l'homosexualité dans le contexte des changements d'attitude vis-à-vis de la sexualité en général.

NOTES

1. Robert Geyer, « In Love and Gay », in Perry Link, Richard P. Madsen, Paul G. Pickowicz, *Popular China: Unofficial Culture in a Globalizing Society*, Lanham, Maryland, Rowman and Littlefield, 2002, pp. 262-263.
2. Des exemples peuvent être trouvés dans des manuels récents de psychologie ou auprès de certains cabinets de consultation psychologique.
3. Financés par la Fondation Chi Heng. En 2003, l'université Fudan a commencé un cours intitulé « Homosexualité, santé et sciences sociales » (*Tongxinglian jiankang shehui kexue*) pour les étudiants de maîtrise, organisé par l'Ecole de santé publique. A l'automne 2005, Fudan a également offert un enseignement intitulé « Etudes gay et lesbiennes » (*Tongxinglian yanjiu*) pour les étudiants jusqu'à la licence, organisé par le département de sociologie et l'Ecole de développement social et de politique publique.
4. Voir James Farrer, *Opening Up: Youth Sex Culture and Market Reform in Shanghai*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.
5. Zhang Beichuan, *Tongxing'ai*, Jinan, Shandong kexue jishu chubanshe, 1994.
6. Par exemple dans Li Yinhe, *Tongxinglian yawenhua* (La sous-culture de l'homosexualité), Pékin, Jinri Zhongguo chubanshe, 1998. Cet ouvrage est une version mise à jour de Li Yinhe et Wang Xiaobo, *Tamende shijie: Zhongguo nan tongxinglian qunluo toushi*, Hong Kong, Tiandi tushu youxian gongsi, 1992.
7. *Tongzhi* ou camarade est aussi le titre usuel pour s'adresser à quelqu'un dans la Chine communiste.
8. Voir Zhou Huashan, *Beijing tongzhi gushi* (Histoires de camarades pékinois), Hong Kong, Comrade Research Society, 1996, ou encore, du même auteur, *Tongzhi lun* (A propos des camarades), Hong Kong, Comrade Research Society, 1997, et *Hou zhimin tongzhi* (Les camarades post-coloniaux), Hong Kong, Comrade Research Society, 1998.
9. Zhou Huashan, *Tongzhi lun*, *op. cit.* p. 362.
10. Comme l'illustre l'ouvrage dirigé par John Loo, *A New Reader on Chinese Tongzhi (Essays & Conference Proceedings)*, Hong Kong, Worldson Publications, 1999, ou sa version chinoise : Lu Jianxiong (éd.), *Huaren tongzhi xin duben* (Nouveau recueil sur les camarades chinois), issue d'une conférence internationale organisée en Chine.
11. On peut citer l'exemple de l'ouvrage de Li Yinhe (*Tongxinglian yawenhua*, *op. cit.*), ceux de Zhou Huashan (*Beijing tongzhi gushi*, *Hou zhimin tongzhi*, *op. cit.*) ou d'autres livres tels que celui de Chen Liyong, *Zhongguo tongxinglian diaocha* (Enquête sur les homosexuels chinois), Hong Kong, Tianma tushu youxian gongsi, 2003.
12. Dans le chapitre sur le mariage dans *Tongxinglian yawenhua*, Li Yinhe avance que « la principale différence entre les hommes homosexuels chinois et occidentaux est que, en Occident, un cinquième d'entre eux sont mariés, alors que dans notre enquête certains sont déjà mariés et d'autres sont sur le point de se marier, mais très rares sont ceux qui ne se marieront pas ». Li affirme que la principale raison qui pousse les homosexuels chinois à se marier est la pression issue de la culture et des normes chinoises qui mettent l'accent sur le mariage et les valeurs familiales, même si tous les homosexuels sont réticents à se marier.

13. Lisa Rofel, « Qualities of Desire: Imagining Gay Identities in China », *GLQ* 5:4, 1999, pp. 451-474.
 14. Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation: Testing a Theoretical Model », *Journal of Sex Research*, 20, 1996, pp. 147-167.
 15. Eve Kosovsky Sedgwick, *Epistemology of the Closet*, Los Angeles, University of California Press, 1990.
 16. Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation: A Theoretical Model », *Journal of Homosexuality*, 4, 1979, pp. 219-235.
 17. Wong Chi-yan et Catherine So-kum Tang, « Sexual Practices and Psychosocial Correlates of Current Condom Use Among Chinese Gay Men in Hong Kong », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 33, n° 2, avril 2004, pp. 159-167.
 18. Valerian J. Derlega, Gust A. Yep, Sandra Petronio, Kathryn Greene (éds.), *Self Disclosure*, Newbury Park, Ca., Sage, 1993.
 19. Wong Chi-yan et Catherine So-kum Tang, « Coming Out Experiences and Psychological Distress of Homosexual Men in Hong Kong », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 33, n° 2, avril 2004, pp. 149-157.
 20. Lisa Rofel, *op. cit.*, pp. 451-474.
 21. Travis S.K. Kong, *The Hidden Voice: The Sexual Politics of Chinese Male Sex Workers*, Hong Kong, Centre for Social Policy Studies, Department of Applied Social Sciences, The Hong Kong Polytechnic University, 2005, p. 32.
 22. Une étude sur l'orientation sexuelle menée par Alan Bell, Martin Weinberg et Sue Hammersmith de l'Institut Kinsey (1981) indique que l'orientation sexuelle semble être déterminée avant l'adolescence, et cela est confirmé dans notre enquête. Li Yinhe précise que l'âge de la reconnaissance de l'identité sexuelle varie entre 14 et 29 ans. Voir Li Yinhe, *op. cit.*, p. 39.
 23. Vivienne Cass, « Homosexual identity formation: A Theoretical model », *op. cit.*
 24. Wong Chi-yan et Catherine So-kum Tang, « Coming Out Experiences and Psychological Distress of Homosexual Men in Hong Kong », *op. cit.*
 25. James Farrer, *op. cit.*
-

RÉSUMÉS

En Chine, les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) sont de plus en plus avertis des discours sur l'homosexualité et ont créé de nombreux espaces publics où ils peuvent se rencontrer. En même temps, la population chinoise est désormais plus familière des identités « gay », homosexuelle ou « tongzhi », aujourd'hui largement tolérées et popularisées par les médias, et surtout l'Internet. Dans les grandes villes chinoises, à la différence du passé, les HSH ont à leur disposition plusieurs modèles possibles d'identification tandis qu'un climat de relative tolérance leur permet de dévoiler leur identité sexuelle dans divers contextes sociaux. A partir d'entretiens avec 30 hommes de Shanghai ayant eu des rapports sexuels avec d'autres hommes, cet article tente d'analyser comment ces individus construisent et analysent leur identité sociale en tant qu'HSH. Nous examinerons les termes qu'ils utilisent pour décrire leur orientation sexuelle, puis nous analyserons comment ils sont arrivés à s'identifier comme HSH,

gay ou *tongzhi* et comment ils jugent leur orientation sexuelle. Finalement, nous verrons dans quels contextes ces hommes révèlent leur identité sexuelle à leur entourage, notamment en dehors du milieu gay. En particulier, nous discuterons de quelques facteurs sociologiques qui paraissent influencer la révélation de leur identité sexuelle en dehors des cercles gay. Plus généralement, nous analyserons les conséquences de cette révélation ou de la dissimulation sur leurs relations sociales.

INDEX

Thèmes : societe